

Immersion dans un centre de soins psychiatriques permettant la scolarisation de lycéens en souffrance

Un peu de lumière sur une urgence sanitaire et sociale

Il en existe 13 en France. 13 centres de Soins-Études comme celui de Sablé-sur-Sarthe, dans lequel le documentaire diffusé au Palace nous immerge à la rencontre de jeunes lycéens en souffrance psychique et pour lequel l'établissement est une chance pour poursuivre un cursus chaotique à cause d'un accident de la vie, d'un relationnel familial et social difficile. Avec des stratégies de défense plus ou moins tenables à long terme. Le stress, l'automutilation, l'angoisse sont entre autres des signes dans le parcours de ces jeunes qui témoignent avec une lucidité impressionnante et émouvante. Point d'angélisme mais des témoignages qui évoquent quelques pauses dans la souffrance, des moments de confiance dans les interactions avec ses pairs, les enseignants et le personnel soignant. « Bien sûr qu'il en faudrait plus » répond le docteur Guillard-Lacombe à un spectateur qui, comme beaucoup de présents (une trentaine de personnes) découvrirait ce dispositif. La pédopsychiatre qui constate au quotidien la recrudescence de jeunes en souffrance.

« Entre 2008 et 2018, plus 30 %. Depuis 2019, plus 30 % par an ! » Il y a un effet COVID certes. Mais pas seulement. Le Covid a été un accélérateur de ce que l'on observe depuis des années. Les écrans ? Bien sûr, et les adultes concèdent eux-mêmes aujourd'hui que l'addiction n'est pas seulement le fait des jeunes. Elle accentue l'isolement dans une société fragilisée et éclatée. L'isolement, le maître mot. Pour les jeunes, mais aussi pour les parents en recherche de soutien et d'aide.

Une amélioration du suivi

Puisqu'il n'y a pas de centre de Soins-Études en Normandie, quelles sont les possibilités pour les jeunes et les familles du Cotentin ? « La première étape est la Maison des ados. Il n'y a pas besoin de rendez-vous et c'est une première écoute. 90 % des jeunes s'y rendant n'ont pas de pathologie mais cela permet de rediriger ceux qui ont besoin de soin » explique la pédopsychiatre qui voit depuis quelques années un échange plus nourri avec les enseignants de plus en plus sensibilisés à la question. De plus en plus de PAI (Plan d'Accueil Individualisé) même

le nombre et les conditions de travail des AESH, personnes chargées d'aider les élèves en cours, restent peu satisfaisants. 600 jeunes sont suivis par l'institution. «La scolarisation reste essentielle» poursuit le docteur Guillard-Lacombe. «Il est possible d'être au CNED tout en restant inscrit dans l'établissement, c'est important. Nous avons aussi des équipes mobiles qui peuvent pallier l'impossibilité d'aller en cours». Le documentaire se termine sur les résultats du bac et la volonté de ces jeunes de poursuivre leur cursus. Sont-ils alors lâchés dans la nature? «Non, les BAPU (Bureau d'Aide Psychologique Universitaire) sont à contacter rapidement». Mais là aussi, des inégalités territoriales rappellent des manques de la politique de santé mentale. L'université de Bordeaux par exemple en est dépourvue! Alors, à quand un centre de Soins-Études en Normandie?

A. B.



Aux côtés de Céline Leroux (à gauche) présidente du Comité Départemental MGEN organisatrice de la soirée, intervention éclairante du Dr Guillard-Lacombe sur la santé psychique des jeunes avec un focus sur la situation du Nord-Cotentin. Alain BOURDET